

Recyclage/BIR : La leçon de Jason Schenker

 Lundi, 30 Mai 2016 09:01 |   

BERLIN (MPE-Média) - La Turquie reste de loin le premier importateur mondial de ferrailles ferreuses en 2015 avec plus de 16,2 millions de tonnes, loin devant l'Inde (6,7 Mt), apprend-on à Berlin au sein de la division métaux ferreux du Bureau International du Recyclage (BIR) en convention pour la 135e fois et qui accueillait l'économiste américain Jason Schenker pour un panorama mondial des marchés.



Rolf Willeke présentant les statistiques officielles sur les ferrailles du Bureau International du Recyclage à Berlin (Ph MPE-Média)

Après les propos liminaires du Président de la division métaux ferreux du BIR William Schmiedel, notant d'entrée de jeu la récente remontée des prix des ferrailles et des grandes familles d'acier (plus de 200 dollars par tonne) et ceux d'autres membres du bureau dressant un tableau contrasté des marchés des ferrailles dans la période, le statisticien allemand du BIR Rolf Willeke a présenté aux membres du Bureau les toutes dernières données disponibles réunies par ses services sur le négoce des scraps d'acier dans le monde.

Pas de surprise, la Turquie arrive toujours loin devant l'Inde avec plus de 16,2 Mt importées l'an derniers contre 19 Mt en 2014 soit une baisse de 14,8%, le Mexique ayant connu la plus forte hausse des achats de ferrailles avec + 62% pour 1,4 Mt en 2015 comparé à 0,9 Mt en 2014. Les importations de ferrailles des Etats-Unis baissent en 2015 de 16,7%, celles de l'Europe de 9,9% sur un an.

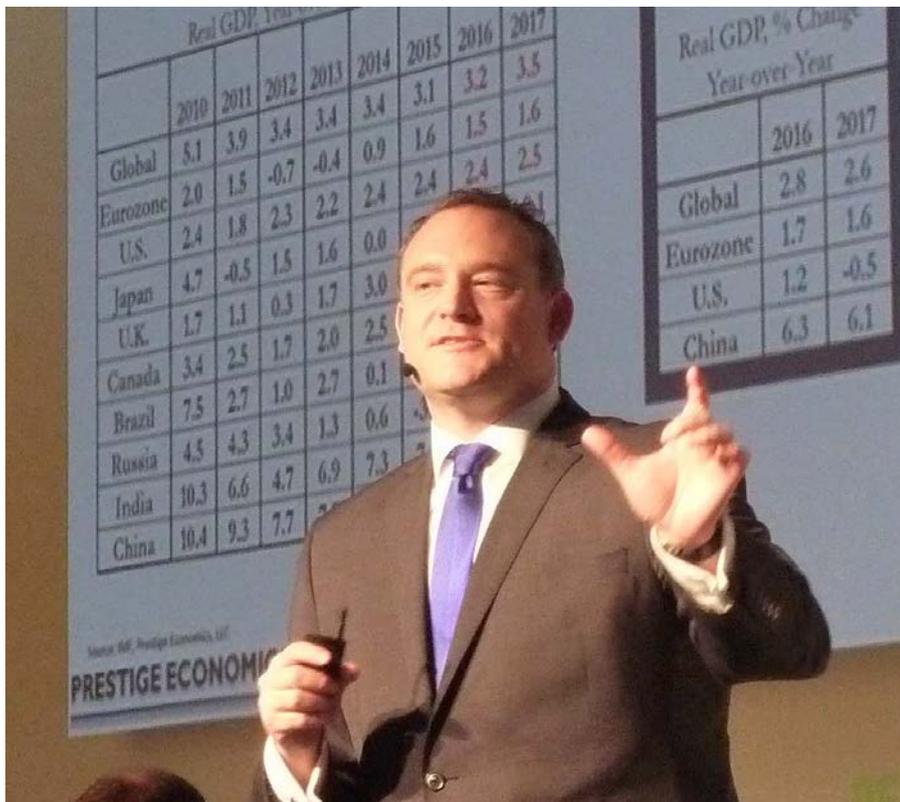
"La production mondiale d'acier en 2015 (1,6 milliard de tonnes) a baissé de 2,9% sur un an, dans toutes les régions du monde excepté l'Océanie, l'Inde devenant l'an dernier le 3e producteur mondial après la Chine et le Japon", a précisé Rolf Willeke.

Non, nous ne sommes pas en crise!

Pour le Président de "Prestige Economics" Jason Schenker (USA), présentant des prévisions pour le marchés des ferrailles ferreuses dans un climat d'incertitude économique, nous ne sommes pas dans une nouvelle crise car si la croissance mondiale baisse, les prévisions du Fonds Monétaire International que préside Christine Lagarde sont encore trop hautes pour justifier un tel discours.

Pointant la récession en cours dans le secteur manufacturier chinois, Jason Schenker déclare qu'en dépit d'une baisse de l'indice de confiance des directeurs d'achats chinois l'an dernier, tout comme aux Etats-Unis alors que celui de l'Eurozone remontait toujours au début 2016, les signaux ne sont pas si négatifs en Chine, où la consommation de matières premières métalliques reste soutenue.

Sur le front pétrole & gaz, Jason Schenker fait observer aussi l'impact des déclarations des grandes banques d'affaires sur les investissements dans le secteur à partir de novembre 2015 et la chute brutale des prix du West Texas Intermediate, la référence du baril de pétrole nord-américain, dont le prix est tout juste revenu ces derniers jours au niveau d'avant cette glissade ; idem ou presque pour les prix du gaz naturel.



Les grandes banques à l'origine de la crise des investissements

"Les écarts de prises de position entre les grandes banques centrales et les autres ont provoqué un début de récession industrielle aux Etats-Unis, une vraie récession de l'investissement plus que de la demande en elle-même", fait remarquer le Ceo de Prestige Economics.

Bon signal : le secteur de la construction repart aux Etats-Unis, tout comme les ventes de véhicules neufs qui rattrapent ces jours-ci leur niveau moyen du début du siècle, fait remarquer M. Schenker, qui anticipe tout de même une légère baisse de la progression du produit intérieur brut aux Etats-Unis (1,2% en 2016 contre 2,4% en 2015) et une baisse plus proche de la croissance zéro en 2017 et 2018.

Un mot aussi à propos du "Brexit" : "n'oublions pas que l'Europe était aussi à l'origine le bébé de Winston Churchill. Les médias jouent avec le Brexit mais ça fera comme le référendum pour l'indépendance de l'Écosse. Quitter l'Union européenne coûterait bien trop cher aux anglais", assure Jason Schenker (photo ci-contre).

Oscillant entre optimisme mesuré et citations récentes de hauts responsables de la banque fédérale américaine insistant sur la nécessité pour les États-Unis de reconstituer des réserves en cash, Jason Schenker estime que "les choses sont loin d'être finies après les faillites dans le secteur pétrole & gaz US".

Toutefois, Jason Schenker répond à notre question sur les tendances de prix à moyen et long terme pour les commodités qu'il ne voit pas les marchés rester plats, plutôt remonter à la faveur d'un rééquilibrage des monnaies autour du dollar restant la monnaie du grand négoce international.

Christophe Journet